



Le Bon Pasteur

Le langage chrétien, s'inspirant des saints Livres, donne à tout prêtre chargé des âmes le nom et les attributs d'un pasteur. De ces bergers surnaturels, l'Evangile nous trace, d'après le modèle du Christ lui-même, un magnifique portrait qui est dans toutes les mémoires. Un ministre sacré sera un dispensateur d'autant plus fidèle des mystères de Dieu qu'il réalisera de plus près le prototype divin du Bon Pasteur.

Telle était bien, semble-t-il, l'ambition du Père Michel. La charge d'une paroisse était à ses yeux un fardeau redoutable et sacré; dans ses subordonnés, il voyait avant tout des âmes à conserver, à ramener, à sanctifier. Et parmi ces âmes, c'étaient les plus nécessiteuses qui avaient ses préférences. Avec un cœur moins apostolique, il eût réservé ses fatigues et sa sollicitude aux chrétiens dociles et dévots : C'est une tentation bien naturelle, en pays de foi intense, de se laisser absorber par les travaux ardu, mais consolants, d'un pieux ministère, et de négliger quelque peu les âmes malades ou égarées : "Après tout, dira-t-on, s'il en est qui veulent absolument se damner, c'est leur affaire."

Tel n'était point le langage du Bon Pasteur. Telle n'était point non plus la logique du prêtre selon Dieu qu'était le curé Michel.



Malgré ses instances réitérées, l'une de ses paroissiennes avait contracté un mariage qui eut des conséquences désastreuses pour sa foi. C'était prévu. Or, bien loin de laisser la malheureuse à sa folie, et en dépit d'un premier échec, le père gardait toujours ses bras tendus vers l'âme prodigue : "Je n'ai pas *encore* obtenu d'elle de s'approcher" disait-il quelques semaines plus tard. Ce retour espéré, quelque chose m'avertit qu'il lui fut accordé. Un zèle si apostolique ne pouvait être déçu.